

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Georges CRETOL

Nos morts : l'abbé Xavier Maytain,
M. Raymond Savioz, professeur à
l'Ecole polytechnique fédérale de
Zurich

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1955, tome 53, p. 120-122

© Abbaye de Saint-Maurice 2012

L'ABBE XAVIER MAYTAIN

La sympathique localité de Noës a fait, le vendredi 3 décembre, d'émouvantes obsèques à celui qu'elle appelait « son curé », M. l'abbé Xavier Maytain. Une population entière communiait visiblement à une même douleur et s'empressait, une dernière fois, auprès de la dépouille mortelle d'un prêtre qu'elle avait aimé et estimé, et à qui, par sa gentillesse, elle avait aidé à porter la lourde croix qui fut la sienne.

« Point d'oraison funèbre », telle était la volonté du défunt. Le doyen du décanat rappela cependant ce que fut la mort de l'abbé Maytain : la mort du juste regrettant de n'avoir « pas assez fait », mais gardant sa confiance intacte en la bonté de ce Dieu que nous appelons le Bon Dieu.

M. l'abbé Maytain était le troisième prêtre de sa famille. Deux de ses frères furent capucins, les RR. PP. Blaise et Philémon, d'heureuse mémoire. Une de ses sœurs est religieuse, Rde Sœur Marcelline, et un de ses neveux, le Révérend Père Janvier, est aussi capucin. Que voilà un bel et rare exemple de générosité de la part d'une de nos solides familles valaisannes !

Il naquit à Nendaz le 30 janvier 1890, fit ses études classiques à Saint-Maurice (1904-1910) et à Sion, puis entra au Séminaire diocésain au début de la première guerre mondiale, en 1914. Il ne fut pas ordonné prêtre à Sion, par suite de la vacance du siège épiscopal, mais à Saint-Maurice, le 7 juillet 1918.

L'abbé Maytain inaugura son ministère comme vicaire de l'ancienne paroisse de St-Séverin, qui comprenait alors, en plus de l'actuelle paroisse de St-Séverin, celle d'Erde, la jeune paroisse de la Sainte-Famille.

En 1919, il devint curé d'Isérables ; en 1922, curé de Sailon, et en 1929, curé d'Héremence. C'est en 1947 qu'il demanda à être déchargé du ministère absorbant de cette grande paroisse de montagne à laquelle il était profondément attaché et qui le lui rendait bien, preuve en soit la manière affectueuse dont les gens d'Héremence l'ont entouré pendant sa retraite à Noës. Le mal qui l'a emporté avait fait son apparition et il lui fallait les plus grands ménagements.

Il s'en vint donc à Noës, où il trouva une aimable et compréhensive population, qui, toute heureuse d'avoir un prêtre à demeure, ne lui demanda que ce qu'il pouvait donner en fait de ministère. Noës fut incontestablement, par sa ravissante église et sa situation, une oasis de paix et de tranquillité durant les dernières années de M. l'abbé Maytain. Notons, en passant, qu'il eut la joie de présider, le 8 décembre 1951, à l'inauguration des orgues de l'église de Noës, œuvre nouvelle d'une population qui avait déjà tant fait pour le sanctuaire de Ste-Thérèse de l'Enfant-Jésus.

La mort est venue le cueillir, après de longues et lancinantes douleurs, le 30 novembre dernier.

Il nous laisse le souvenir d'un prêtre pieux, effacé, foncièrement bon, affable, spirituel et volontiers jovial.

Il appartient à cette lignée de prêtres valaisans qui, par leur exemple, leur parole, leur dévouement, tiennent bien haut le flambeau de la foi chrétienne dans notre petit pays.

Lui aussi a été le bon et fidèle serviteur que glorifie l'Évangile du Seigneur. C.

M. RAYMOND SAVIOZ

Professeur à l'École polytechnique fédérale de Zurich

M. Raymond Savioz était né à Grimisuat le 29 mars 1903. Il commença ses études classiques au Collège de la capitale, puis les continua à celui de l'Abbaye de Saint-Maurice, où les palmarès mentionnent sa présence en classes d'Humanités et de Rhétorique, de 1920 à 1922. Il entra ensuite dans la Congrégation des chanoines du Grand-Saint-Bernard, où il noua avec le futur Mgr Adam, son contemporain, des relations d'amitié qui ne se rompirent jamais. M. Savioz parcourut dès lors le cycle des études théologiques, mais d'impérieuses raisons de santé le contraignirent à orienter différemment sa vie avant de recevoir la prêtrise.

Il se rendit alors à Lausanne pour obtenir son diplôme de maturité classique, puis s'inscrivit à la Faculté des Lettres de l'Université lémanienne qu'il quitta bientôt pour la Sorbonne de Paris. Il couronna brillamment ses études universitaires par un double doctorat en philosophie et en lettres.

Dès 1935, M. Savioz occupa une chaire de philosophie et de littérature à l'Université du Caire, où il professa huit ans de suite. En 1943, il fut chargé d'enseigner les mêmes disciplines à l'Université d'Alexandrie, et, en 1947, il fut appelé comme professeur extraordinaire à l'Université allemande de Mayence. C'est là que, croyons-nous, il pensait se fixer définitivement — il avait épousé en Allemagne Mlle Lydia Pipberger —, quand le Conseil fédéral lui confia une importante chaire de philosophie et de pédagogie à l'École polytechnique fédérale de Zurich. C'était en 1949.

De retour dans son pays, ce savant aussi modeste qu'aimé, à qui l'exil avait enseigné la patrie, s'adonna à sa tâche avec le plus bel enthousiasme. Non content de distribuer une manne substantielle à ses élèves, il prolongeait encore son enseignement en de multiples publications. D'innombrables articles sur la poésie métaphysique, sur la philosophie existentialiste, sur les problèmes de pédagogie et de

psychologie sont sortis de sa plume avisée et ont enrichi revues et journaux. On lui doit, en outre, une importante étude sur le philosophe et naturaliste genevois Charles Bonnet, du XVIII^e siècle, ainsi qu'une traduction, en collaboration avec son épouse, d'un grand ouvrage de Bolnswiler sur « Les Tonalités affectives, essai d'anthropologie et de philosophie ».

Au début de janvier, la mort est venue cueillir l'âme de ce savant à l'heure de son plein épanouissement intellectuel, à ce moment de la vie où un homme a perdu assez d'illusions pour pouvoir être vrai et où il en garde encore assez pour continuer avec enthousiasme son œuvre. Quel dommage qu'il ait dû quitter si tôt le poste où il excellait comme un grand maître et où il rendait les plus éminents services, non seulement aux étudiants, non seulement à la pensée philosophique, mais encore à la cause catholique dans la grande Cité-Lumière de la Limmat !

S'il était peu connu dans son canton d'origine, en raison même de sa spécialisation en un domaine qui est loin de passionner les foules, celui de la philosophie, et aussi du fait que sa carrière s'est écoulée loin du Valais, M. Raymond Savioz ne mérite pas moins notre admiration et notre reconnaissance : il a tenu bien haut la bannière aux treize étoiles au cœur de la haute Ecole polytechnique fédérale de Zurich, comme aux Universités du Caire, d'Alexandrie et de Mayence, et il laisse une œuvre¹ qui assurera son nom dans le monde de la pensée philosophique.

C.

¹ Ceux de nos lecteurs qui désireraient mieux connaître l'œuvre et la pensée de Raymond Savioz trouveront à la Bibliothèque cantonale de Sion les publications du philosophe valaisan.